

# Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAAT**

---

N° 4, Décembre 2024, p. 484-497.

## La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

Mory THIAM  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
[mory.thiam26@gmail.com](mailto:mory.thiam26@gmail.com)

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

**Résumé.** Après leur accession à l'indépendance, la plupart des pays africains était face à un défi de taille : celui de construire une nation dans laquelle doivent cohabiter des peuples qui, parfois, n'ont aucune envie de vivre ensemble à cause d'un passé parfois tumultueux. Le point commun qui doit constituer le ciment était donc à construire. Ainsi certains chefs d'État se sont substitués au principe unificateur de la nation en faisant de leur propre personne le dénominateur commun de leur nation. Nous analysons dans cet article les conséquences politique et sociale d'une telle démarche.

**Abstract.** After gaining independence, most African countries were faced with a major challenge, that of building a nation in which people who sometimes have no desire to live together must cohabit because of a sometimes-tumultuous past. The common point which must constitute the cement therefore had to be constructed. Thus, certain heads of state have replaced the unifying principle of the nation by making themselves the common denominator of their nation. In this article, we analyze the political and social consequences of such an approach.

**Mots-clés :** Narcissisme-Culte de la personnalité-Propagande-Idolâtrie.

**Keywords:** Narcissism-Cult of personality-Propaganda-Idolatry.

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

### Introduction

Le continent africain a été le théâtre d'une décennie de domination occidentale tant sur le plan politique que sur le plan économique. Les anciens royaumes jadis prospères ont laissé la place à des formes d'organisations politiques importées, l'État moderne sous sa forme républicaine, désintégrant ainsi les liens sociaux et économiques jadis construits par les grands royaumes. À la fin de la colonisation, les États africains étaient donc confrontés à un défi de taille : mettre en place une nouvelle forme d'organisation politique adaptée aux réalités sociales et économiques de l'Afrique. En d'autres termes, il s'agit de fonder des nations où les citoyens seraient capables de vivre ensemble en paix et dans une parfaite harmonie. Et il faut dire qu'un tel défi n'est pas évident à relever, car les indépendances ont forcé des ethnies et groupes qui n'avaient pas les mêmes croyances, les mêmes visions de ce que doit être une société ou un État. Pire, dans les nouvelles républiques indépendantes, cohabitent parfois des ethnies, des peuples qui jadis ne s'entendaient pas, et parfois même avaient développé une haine viscérale les uns contre les autres.

La conséquence de tout ceci est d'avoir contribué à créer un équilibre précaire, dans plusieurs nations africaines au début des indépendances<sup>1</sup>. Dans certains pays les citoyens ne se reconnaissent pas dans cette nouvelle forme d'organisation, ils se sentent étrangers, et certains n'hésitaient même pas à appeler à un retour à une autre forme d'organisation politique qui serait plus conforme à leurs aspirations<sup>2</sup>. Ainsi, au défi, de la concorde et de l'unité nationale, vient s'ajouter un autre plus important : la paix. Pourtant il faut préciser que si la paix est menacée ce n'est pas tant parce les peuples ont été forcé de vivre ensemble, mais d'abord et surtout parce qu'il s'est installé la conviction que les frontières de l'Etat doivent épouser celle de l'ethnie, de la région ou de la religion. Ainsi, on assiste dans certains pays à l'émergence d'idéologies de rejet, de l'autre, de certaines ethnies et de certains groupes. Et cette idée est transmise sous la forme d'une propagande politique dont les

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui encore, dans beaucoup de pays africains, ces équilibres restent toujours précaires, c'est le cas en Guinée, en Éthiopie, ou au Soudan.

<sup>2</sup> C'est le cas en Angola, en Algérie où le FLN prône un retour à l'arabité et aux valeurs religieuses de l'Islam contestant ainsi le modèle politique occidental. Leur slogan était le suivant « l'Algérie ma Nation, l'arabe ma langue, l'Islam ma religion ».

effets pourraient être dévastateurs. Comme le montrent Stéphane Rosière et Yann Richard,

« Parfois les peuples sont dressés les uns contre les autres par des propagandes et des campagnes de dénigrement. L'usage des représentations transformant un peuple dans son ensemble en coupable ou en ennemi irréductible est fréquent »<sup>3</sup>.

Comment faut-il alors faire pour permettre à tous ces peuples de vivre ensemble ? La première condition, c'est de trouver un dénominateur commun, une idée commune en laquelle tout le monde croit et qui serait le ciment à partir duquel la nation sera bâtie. Pour que des hommes puissent vivre ensemble dans un même territoire dans la paix et la concorde il est nécessaire qu'il ait *une* vision commune, une idée commune en laquelle ils croient tous sans quoi la désintégration est inévitable. Dans la plupart des pays africains ce dénominateur commun ne pouvait être ni l'ethnie, puisque plusieurs ethnies cohabitent dans un même territoire ; ni la religion, puisque les religions traditionnelles africaines ont pour la plupart été supplantées par l'islam et le christianisme qui sont des religions importées comme l'est l'État et ne pouvaient pas constituer une base solide de cohésion. Comme le montre si bien Jean François Revel, « l'État ne correspond jamais aux divisions culturelles et économiques réelles des sociétés »<sup>4</sup>. On ne pouvait pas non plus fonder l'unité nationale sur la base de l'une des idéologies politiques en cours à l'époque, car ni le communisme ni le capitalisme n'avait réussi à s'installer de manière totale dans aucun pays africain. C'est dans ce vide que va germer l'idée de faire de la personne du chef de l'État l'unique dénominateur commun et donc source de cohésion. La question qu'il convient alors de poser est la suivante : la personne du chef est-elle un dénominateur crédible en politique ? La foi de tout un peuple en la personne du chef, qui incarne alors une idée de la nation, peut-elle permettre d'instaurer la paix et la concorde sur le long terme. Il s'agit ici d'examiner le principe même du culte de la personnalité en l'analysant sous le prisme du comportement des dirigeants africains après les indépendances. L'objectif est de voir si la stratégie du culte de la personnalité a permis de régler le problème de la cohésion nationale en prenant exemple sur différents contextes.

---

<sup>3</sup> Stéphane Rosière et Yann Richard, *Géographie des conflits armés et des violences politiques*, Paris, Ellipses, 2011, p. 55.

<sup>4</sup> Jean-François Revel, *La tentation totalitaire*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 314.

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

### 1. Le culte de la personnalité ou comment parvient-on à soumettre son peuple

Dans la plupart des pays africains, le colonisateur a été d'une certaine cruauté traitant les populations indigènes avec un certain mépris et un manque de respect manifeste. On peut donc comprendre que dans la conscience collective, la colonisation soit vécue comme une humiliation qui a été infligée au peuple africain par l'Occident. La conséquence est que les indépendances ont été perçues par l'opinion africaine comme une libération, une occasion de retrouver la dignité perdue. Les pères des indépendances<sup>5</sup> ont ainsi trouvé dans cette conviction commune un terreau fertile à l'expression de leur égo. En effet, beaucoup d'entre eux<sup>6</sup> ont été au-devant de la scène durant tout le processus politique qui a conduit à l'accession de leur pays à la souveraineté. Ainsi, ils ont réussi à installer dans la conscience collective l'idée qu'ils ont été les principaux acteurs à l'origine de l'indépendance. Et si la colonisation est vécue comme une humiliation de l'homme africain, ils sont alors logiquement considérés, par une partie de l'opinion en tout cas, comme ceux qui auraient mis fin à cette humiliation.

Voilà donc le premier levier sur lequel s'appuyaient les pères des indépendances pour imposer leur domination sans partage. C'est là le début d'un culte de la personnalité dont pour la plupart ils ont été les acteurs. Et tout était fait pour conserver cette image du sauveur, qui grâce à sa science et à son ingéniosité aurait conduit son peuple vers la libération du joug du colonisateur. C'est comme cela que par exemple, Idi Amin Dada prenait souvent un malin plaisir à faire porter son trône par des hommes d'affaires britanniques. Nous retrouvons le même paradigme du sauveur au Zimbabwe avec Robert Mugabe. Ainsi, parce qu'il a réussi à être perçu comme le sauveur, le peuple se sent redevable à son égard et se montre déterminé à le suivre peu importe la voie qu'il trace.

Toujours pour asseoir cette idée du sauveur et renforcer le culte de la personnalité, ils n'hésitaient pas à faire recours au storytelling. Il s'agit d'une stratégie de communication basée sur le récit des expériences individuels destinés à montrer à quel point le destin d'un individu peut impacter celui

---

<sup>5</sup> Ce terme désigne dans la conscience collective africaine, les premiers présidents qui ont dirigé les États africains après leur accession à l'indépendance. Mais dans cet article on l'emploie dans un sens plus large car nous analysons également l'attitude de certains présidents qui sont arrivés au pouvoir à la suite des premiers présidents au moment de l'indépendance (à la deuxième génération si l'on peut dire) et qui se sont inscrits dans la même dynamique qui consiste à se présenter comme les seules habilités à diriger.

<sup>6</sup> Léopold Sédar Senghor, Modibo Keita, Idy Amine Dada et tant d'autres.

d'un groupe. L'idée du storytelling, c'est de montrer que tout ce que l'individu a vécu, toute la trajectoire qu'il a eu le prédestinait à accomplir un grand rôle dans le processus de développement de la communauté à laquelle il appartient. Tout l'art du storytelling repose sur cette dialectique entre l'individu et le groupe qui au départ semblent avoir des trajectoires autonomes, mais au finish se rejoignent dans une forme d'imbrication telle que le destin de l'un serait indissociable de celui de l'autre. C'est comme si le destin avait déjà préparé un individu, par l'intermédiaire d'un ensemble d'expériences positives comme négatives grâce auxquelles il forgerait son courage son intelligence et sa perspicacité, et ce dernier serait donc le seul apte, le moment venu, à assumer la charge de conduire la destinée d'un peuple. Bien sûr, tout ceci ne repose pas sur une relation logique de cause à effet, car il faut préciser que storytelling ne s'adresse pas à notre capacité critique de raisonnement, mais il est plutôt destiné à toucher la sensibilité du public. C'est ce qu'affirme en substance Andreea Monica :

« Tout discours politique doit être fondé sur les valeurs culturelles et spirituelles des personnes dont il est adressé. La structure linguistique de tous les discours doit être fondée sur la création et la présentation des émotions, parce que le langage est toujours utilisé dans les confrontations politiques comme un outil et comme un défi pour les participants »<sup>7</sup>.

On voit bien que tout cela n'est qu'une construction idéologique qui ne correspond pas à la réalité. En effet, aucun des « pères des indépendances » n'a été suffisamment ingénieux ou fort pour faire accéder tout seul son pays à l'indépendance. L'indépendance est souvent le fruit d'un long processus qui a fait intervenir plusieurs acteurs internes comme externes<sup>8</sup>. Ainsi certains pères des indépendances ont pour la plupart été au bon endroit au bon moment. Cela ne veut pas cependant dire qu'ils n'ont aucun mérite car ils se sont battus pour l'indépendance de leurs pays avec toutes leurs forces et leur compétence, mais ils ne pouvaient pas à eux seuls être à l'origine de l'indépendance de leurs pays sans le concours de certaines circonstances favorables. Pourtant cette idée du sauveur, qui est en réalité, une simple construction idéologique, a un effet réel sur les populations et cela se

---

<sup>7</sup> Andrea Monica, « La dimension publicitaire du storytelling politique », *Styles of Communication*, Vol. 8, no. 2/2016, p. 34.

<sup>8</sup> La participation des Africains à la Deuxième Guerre mondiale, la guerre d'Indochine, la défaite des USA au Vietnam, sont autant d'événements qui ont contribué au réveil de la conscience africaine et convaincu de la nécessité de se battre pour accéder à la liberté. Ces événements ont montré qu'il était possible de vaincre le colonisateur et donc ont eu un impact très positif dans la dynamique des indépendances. (cf. Delaveau B, Mongnet C. & Salifou A., *Décolonisation et problèmes de l'Afrique indépendante*, Paris, EDICEF, 1991).

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

ressentait très facilement durant les élections. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce culte de la personnalité ne concernait pas seulement les dirigeants qui s'imposait comme des dictateurs et refusaient toute compétition démocratique. Ses effets, se ressentent même plus dans les pays qui étaient présentés comme des démocraties parce qu'ils s'y tenaient des élections régulières<sup>9</sup>. C'est qu'ils ont pour la plupart compris que, comme le montre Frank Dikötter,

« un dictateur voulant accéder au pouvoir et se débarrasser de ses rivaux disposait de nombreuses stratégies : faire des purges sanglantes, manipuler, diviser pour régner, pour n'en citer que quelques-uns. Mais dans la durée le culte de la personnalité était le moyen le plus efficace. Il rabaissait de la même manière les alliés et les rivaux, les forçant à collaborer dans une subordination commune »<sup>10</sup>.

Le plus souvent, cette stratégie fonctionne, et cela a des conséquences autant sur les peuples que sur leurs dirigeants. Elle a conduit certains citoyens à la passivité et à l'acceptation de la soumission à l'égard du chef ; mais elle a aussi conduit certains pères des indépendances à s'installer dans une illusion du sauveur et dans une sorte de folie de grandeur qui eut pour conséquence des comportements presque pathologiques. La meilleure preuve de ces comportements pathologiques, c'est le recours à une ascendance divine. Dans un continent où la perception du pouvoir a toujours été liée à la mystique, se présenter comme un élu des dieux ou un protégé des esprits est une stratégie susceptible de faire des effets. En effet, en Afrique, avant les indépendances, le choix du chef de clan, du Roi ou de toute autre personne appelée à gouverner dépendait du soutien dont elle pouvait bénéficier de la part des esprits protecteurs.

Car si les esprits protègent le chef, cela veut dire que le peuple est protégé, mais s'ils lui retirent leur protection le peuple est en danger. C'est en d'autres termes, une perpétuation de la vieille équation : soutien des esprits = stabilité du politique. Pape Abdou Fall a bien raison de noter que,

« la croyance aux pouvoirs mystiques et à leur capacité de protection est largement rependue en Afrique. La plupart des détenteurs de pouvoir nourrissent cette croyance. Voilà pourquoi les féticheurs et les marabouts font

---

<sup>9</sup> Il est évident que l'organisation régulière d'élection n'est pas le seul critère pour déterminer si un pays est véritablement démocratique. Car très souvent les élections sont un simple simulacre pour cacher le caractère tyrannique des agissements de ses dirigeants.

<sup>10</sup> Frank Dikötter, *Comment devenir dictateur : le culte de la personnalité au XX<sup>e</sup> siècle*, Traduit de l'anglais par Omblage, Paris, Les Arènes, 2002, p. 11.

également partie des acteurs du pouvoir et leurs conseils sont souvent suivis à la lettre par les héros et les guerriers »<sup>11</sup>.

Ainsi parce cette idée était bien ancrée dans la conscience collective, même bien après les indépendances, certains chefs d'Etats n'ont pas hésité à s'en servir pour bâtir leur culte de la personnalité. Et s'il y a un chef d'Etat qui a usé de cette stratégie à outrance, c'est bien Mobutu. On le voyait dans le générique du journal de 20H se déplacer entre les nuages, pour donner l'illusion qu'il voyage entre le monde des esprits et le monde des hommes. Il était connu comme : « *Mobutu Sese seko kuku mbengu waza banga* »<sup>12</sup>, c'est-à-dire « le guerrier qui va de victoires en victoires sans que rien ne puisse l'arrêter ». Ainsi le chef devient alors la seule alternative : la compétence n'est plus la clef du choix politique mais la capacité à se connecter au monde des esprits protecteurs.

Ce caractère extraordinaire, exceptionnel que le peuple lui attribue lui donne l'illusion d'être le seul capable de gouverner, la seule solution aux problèmes que son peuple peut rencontrer. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que tous ces pères des indépendances ne pouvaient pas admettre le multipartisme. En effet, accepter le multipartisme c'était accepter l'idée d'une solution alternative ce qui était en contradiction avec les exigences du culte de la personnalité. Pour conjurer la possibilité même d'une alternative l'une des stratégies était de s'appuyer sur la survalorisation d'un ennemi extérieur (qu'il soit supposé ou réel) afin d'installer dans la conscience collective l'idée d'une nécessité de s'unir autour d'un chef, d'un guide afin de conjurer la menace. C'est ce qui s'est produit en Erythrée où Issayas Afwerki s'est imposé comme le sauveur du peuple face à la domination éthiopienne qu'il a réussi à stopper avec la guerre d'indépendance achevée en 1991.

Tout cela est très infantilisant, car le culte de la personnalité s'est très souvent appuyé sur la fausse idée que les pays africains n'étaient pas suffisamment matures pour décider eux même sur les grandes questions. Dans la tête des adeptes du culte de la personnalité, le peuple est composé de citoyens politiquement immatures parce que confrontés à une nouvelle réalité, un nouveau modèle politique qui a des exigences qu'ils seraient incapables de comprendre. Ainsi pour vivre en paix, le peuple aurait alors besoin d'une élite bien formée, qui se surcroit bénéficierait du soutien

---

<sup>11</sup> Pape Abdou Fall, *Parole et pouvoir : logiques discursives, stratégie de domination et enjeux de mémoire en Afrique noire*, Dakar, Hermann-Kala, 2021 p. 148.

<sup>12</sup> <https://www.presidence.cd/ancien-president-infos/5> consulté le 16/09/2024 à 10H 30.



## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

indéfectible des esprits pour être guidé vers la lumière. Et c'est justement de cette idée que vient le terme de « père de la nation » ou « pères des indépendances ». Il faut ici comprendre l'analogie avec non seulement la famille mais aussi la religion catholique. Le père c'est celui qui nourrit qui vêt et qui protège une progéniture encore incapable de comprendre les enjeux réels du monde dans lequel il vit. Mais le père c'est également représentant du Père de l'univers, qui grâce à sa compassion et à sa miséricorde, accorde ses bienfaits, sa protection et sa grâce à ses fragiles enfants perdus dans l'immensité de l'univers. Cette infantilisation se justifierait selon eux à partir de deux arguments : le premier est la jeunesse des Etats africains dont les citoyens ne comprennent pas encore les exigences de la démocratie, et le deuxième ce serait la structure des sociétés africaines qui sont foncièrement fondées sur la soumission à l'autorité unique. Quand un journaliste lui pose la question de savoir pourquoi le Zaïre n'est pas un pays démocratique, voici ce que répond Mobutu : « nous ne sommes pas des occidentaux nous sommes des Bantus. La démocratie n'est pas applicable chez nous. Le respect du au chef est quelque chose de sacré »<sup>13</sup>.

Mais il faut aussi dire que la notion de père de la nation implique aussi l'autre versant c'est-à-dire la face hideuse et violente. Si le père est celui qui protège et nourrit, il est aussi celui qui châtie, lorsque les enfants se comportent de manière inappropriée. Et c'est justement la porte ouverte à toutes les dérives.

## 2 Les dérives du culte de la personnalité

Le culte de la personnalité, comme nous l'avons dit plus haut, repose sur la force des sentiments et non sur le raisonnement pour avoir un effet sur les populations. Et c'est bien un des principaux dangers qu'il fait courir à la population. En effet, s'il réussit les citoyens sont tellement obnubilés par leur chef qu'ils ne lui trouvent aucun défaut. Ainsi, ils ont tendance à accepter tout ce qu'il dit et le prennent comme parole d'Évangile. On lui donne carte blanche pour tout et c'est la porte ouverte à toutes les absurdités. Si les choses se passent ainsi, c'est parce que comme le montre Frank Dikötter :

« le culte de la personnalité ne visait pas à convaincre, mais à jeter le trouble, à détruire le bon sens, à forcer l'obéissance, à isoler les individus et à écraser leur dignité. Les gens devaient s'autocensurer et, à leur tour, surveillaient les

---

<sup>13</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=lo1yNZ2V2Vw&t=961s> consulté le 27/10/2023 à partir de 1h 22mn.

autres dénonçant ceux qui ne se montraient pas assez sincère dans leur affirmation de dévotion envers le dirigeant »<sup>14</sup>.

La conséquence de tout cela ce sont les exactions et les éliminations qui sont présentés comme étant une nécessité pour la survie du groupe. En effet, une fois qu'un peuple voit en un chef un sauveur, il lui permet tout, il suffit que cela soit présenté comme nécessaire au bon fonctionnement du système, c'est ainsi que tous ceux qui s'opposent au chef sont présentés de facto comme des ennemis du peuple dans la mesure où le peuple c'est lui. Ainsi, les assassinats ciblés et les meurtres d'opposants deviennent monnaie courante. Certains chefs d'État se sont rendus célèbres grâce ou à cause de la peur qu'ils ont inspiré autant à leur peuple qu'aux opposants à leur pouvoir. Cette peur était parfois symbolisée par un lieu devenu mythique au fil des ans. En Ouganda, le Nil (rivière de Boudiagali) était devenu un lieu redouté à cause des cadavres des opposants d'Idi Amin Dada qui y étaient jetés.

On assiste alors à un manichéisme où on a d'une part les forces du bien qui sont avec le gouvernement et le peuple, et les forces du mal, les ennemis du peuple qui sont constitués de ceux qui osent aller à l'encontre de la posture officielle, et qui pour le bien du peuple doivent disparaître. Mais encore une fois ce n'est qu'une construction idéologique, ce sont les désirs, aspiration et peurs du dirigeant qui sont projetés sur le peuple. Comme le dit Jean Luc Hesse « ceux-là exportent leur enfer personnel dans la vie quotidienne de leurs sujets »<sup>15</sup>. Si au départ il était perçu comme un père protecteur, les avatars du culte de la personnalité lui font passer d'un statut de sauveur à celui de bourreau. La séduction cède la place à l'usage de la terreur. Le père aimant et protecteur devient un père terrifiant. C'est comme cela que Museveni qui a renversé Milton Oboté et qui a été « Big daddy » devient alors « horrible daddy ».

Et si dans beaucoup de pays, ce culte de la personnalité basé sur le monopole du pouvoir a réussi, c'est grâce à une utilisation idéologique de la philosophie marxiste. En effet, après leur accession à l'indépendance, les États africains ont été un des théâtres de la lutte entre les deux idéologies rivales, le communisme et le capitalisme. La remarque c'est que les pays où le culte de la personnalité a le plus réussi ce sont les pays africains d'obédience marxiste. La raison est que le système du parti unique qui est un des fondements du système communisme a servi de prétexte pour tout

---

<sup>14</sup> Frank Dikötter, *op. cit.*, p. 14.

<sup>15</sup> Jean Luc Hesse, *Ces psychopathes qui nous gouvernent*, Paris, Plon, 2020, p. 368-369

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

concentrer entre les mains d'un seul homme. Et le pire se produit lorsque ce parti unique coïncide avec une ethnie, on passe alors de la domination d'un seul homme à la domination d'une ethnie ce qui ouvre la voie à la tentative de musellement de l'ethnie rivale. Anne Stamm décrit ce phénomène en ces termes :

« les États engagés dans le marxisme léninisme préfèrent envoyer leurs jeunes gens étudier à Moscou ou dans les pays satellites de l'URSS. Ceux-ci, assez souvent en butte à un racisme non déguisé et cantonnés dans des instituts spécialisés sont soumis à un tel endoctrinement idéologique qu'ils rêvent d'appliquer le système du parti unique en faveur bien entendu de leur groupe d'origine ou de leur famille... Ce qui explique bien des coups d'État dont il sera bientôt question »<sup>16</sup>.

L'autre thèse marxiste dont beaucoup de chefs d'État africains adepte du culte de la personnalité se sont servi c'est l'idée de la dictature du prolétariat. En effet, dans leur entendement, cette idée signifie que les masses laborieuses doivent une fois au pouvoir imposer leur domination à l'ancienne classe bourgeoise qui, dans le contexte africain, est composée de l'élite traditionnelle qui, parfois, a profité de certains avantages de sa collaboration avec le colonisateur. Ainsi, ils se présentent comme le seul et unique représentant du peuple, de la masse laborieuse et se permettent tout au nom du peuple. Les opposants sont présentés comme des ennemis du peuple qu'il faut éliminer pour le bien de tous. Et les choses deviennent dramatiques lorsque l'ennemi porte le visage d'une ethnie, ou d'un groupe puisque cela se transforme très vite en guerre civile, ou en guerre ethnique. Et pour réussir à faire passer cette idée, nous dit Jacques Semelin « le premier ressort de leur rhétorique imaginaire consiste à transformer l'angoisse collective, qui s'est plus ou moins propagé dans la population en un sentiment de peur intense à l'égard de l'ennemie dont ils vont dépeindre toute la dangerosité »<sup>17</sup>.

L'un des exemples qui illustre cet état de fait c'est l'Angola. En effet, juste après les indépendances la querelle entre deux leaders a été à l'origine d'une guerre civile. Le MPLA d'Agostino Neto d'obédience marxiste-léniniste a proclamé à Luanda une République populaire et à Huambo le FNLA de Roberto Holden et l'UNITA de Jonas Savimbi installent une République démocratique en 1975. Il s'en est suivi une guerre civile qui a duré plusieurs années. Cela confirme les propos de Platon pour qui « il n'y a

<sup>16</sup> Anne Stamm, *L'Afrique de la colonisation à l'indépendance*, Paris PUF, Que sais-je ? 1998 p. 94-95.

<sup>17</sup> Jacques Semelin, *Purifier et détruire : usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Seuil, 2005, p. 37.

pas de cité plus malheureuse qu'une cité gouvernée tyranniquement »<sup>18</sup>. Bien sûr, il ne faut surtout pas tout mettre sur le dos du marxisme parce ce dernier ne porte rien les germes d'une dictature. Le marxisme n'a été que le prétexte que certains présidents africains ont trouvé pour justifier et normaliser des actes inadmissibles.

Pourtant, à l'origine, le culte de la personnalité était considéré comme une solution au problème de la difficile cohabitation entre plusieurs ethnies et plusieurs peuples. La foi commune en un même homme devait en principe permettre de mettre en veilleuse les conflits et dissension entre les ethnies, entre les groupes dans un même pays. Mais, même si on peut dire que certaines fortes personnalités ont pu être capables de maintenir un équilibre précaire entre des peuples, ou ethnies dont la cohabitation était difficile, ce n'est jamais une solution durable. La preuve il suffit que le chef meurt (ce qui ne peut pas manquer d'arriver) pour que les dissensions ressurgissent encore une fois et parfois même en étant plus exacerbé. C'est le cas dans beaucoup de pays en Afrique même des décennies après les indépendances. On peut citer par exemple le cas de la Libye où le colonel Kadhafi avait réussi à forcer des groupes rivaux à cohabiter ensemble pendant des décennies, mais il suffit que la forte personnalité qu'il a été disparaisse pour que les conflits internes qui couvaient refassent surface avec plus d'acuité.

La preuve que la mort du *père de la nation* est souvent la porte ouverte au conflit, c'est qu'elle pose la lancinante problématique de sa succession. En effet, quand le seul dénominateur commun pour un peuple c'est un homme, sa disparition signifie du même coup la fin de l'unité nationale. Et souvent la première conséquence est la querelle de succession. Et cette querelle de succession prend généralement deux tournures : la première c'est les coups d'État. En effet, quand celui en qui le peuple avait une confiance aveugle ne finit pas disparaître, ses potentiels successeurs qui ne bénéficient pas de la même confiance et du même aura n'ont plus d'autres moyens que de chercher à prendre le pouvoir par la force des armes. Et c'est très souvent la porte ouverte au deuxième scénario, c'est à dire : la guerre civile.

Dans beaucoup de pays, la succession du premier président s'est fait dans la guerre et principalement dans la guerre ethnique. En effet, le manque de charisme et de pouvoir de persuasion oblige parfois les dirigeants à recourir à l'argument ethnique pour bénéficier du soutien d'au moins une

---

<sup>18</sup> Platon, *La République*, Livre 7, 576 e, dans *Oeuvres complètes*, traduction et notes sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2011, p. 1744.

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### La figure du père de la nation dans l'Afrique des indépendances : entre culte de la personnalité et stratégie de maintien d'un ordre politique précaire

partie du peuple surtout si on sait que l'on appartient à une ethnie majoritaire. À ce titre, l'exemple de l'Éthiopie est un cas d'école. Bien que l'Éthiopie n'ait jamais été colonisée, on remarque des traits du phénomène que nous décrivons dans cet article. Car le dernier négus Haïlé Sélassié était le symbole de l'unité nationale et à lui seul incarnait la force du peuple éthiopien. Comme le montrent Diego Buffa et Maria Jose Becerra, après la mort du Négus :

« L'arrivée au pouvoir du colonel Mengistu Haïlé Mariam a ouvert les portes de ce qu'on appellerait « Terreur rouge ». Mengistu s'est révélé à bien des égards plus absolutiste et unitaire que la monarchie précédente [...] face à cette situation, de nombreux groupes insurgés ont lancé une attaque contre le gouvernement »<sup>19</sup>.

Toutes ces dérives du culte de la personnalité ainsi que les différentes réactions négatives auxquelles il a conduit montrent qu'à force de faire dans la manipulation, on finit par tomber dans le ridicule. C'est que de plus en plus les populations comprennent que leur destin ne peut plus être entre les mains d'un seul homme. Plus on avance, plus ceux qui prétendent être les sauveurs dévoilent leurs supercheries et leur cruauté à l'égard de leurs propres peuples. L'histoire contemporaine de l'Afrique nous suffisamment donné des exemples de prétendus grands hommes qui se sont en réalité illustrés plus par leurs fourberies que par autres chose. D'ailleurs le nom de certains d'entre eux sonne comme le symbole d'e la bouffonnerie qu'autre chose. C'est le cas par exemple de Jean Bedel Bokassa « empereur » de Centrafrique. En voulant se faire le « Napoléon de l'Afrique », il n'a fait que travestir l'image de son pays mais aussi de l'Afrique.

## Conclusion

Les États africains nouvellement indépendants ont été confrontés à beaucoup de problèmes dont le plus difficile à résoudre était certainement celui de la difficile cohabitation entre différents peuples. Si certaines personnalités fortes ont su forcer des peuples anciennement rivaux à cohabiter ensemble sur la base de l'admiration commune à l'égard de leur chef, cette solution s'est vite révélée être très insuffisante pour maintenir la cohésion des peuples. On ne peut pas bâtir une nation sur la base d'une admiration commune pour un chef charismatique parce qu'il suffit qu'il se

---

<sup>19</sup> Diego Buffa et Maria Jose Becerra, « L'État et les identités ethniques en Afrique », in : *L'État dans les Afriques : état des lieux en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan, 2022, p. 96.

trompe de voie, ou qu'il meurt pour que la nation sombre dans le chaos et c'est exactement ce qui s'est passé dans beaucoup de pays africains.

## Bibliographie

- Buffa Diego et Becerra Maria Jose (2022), « L'État et les identités ethniques en Afrique » in : *L'État dans les Afriques : état des lieux en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan.
- Delaveau B, Mongnet C. & Salifou A. (1991), *Décolonisation et problèmes de l'Afrique indépendante*, Paris, EDICEF.
- Dikötter Frank (2002), *Comment devenir dictateur : le culte de la personnalité au XX<sup>e</sup> siècle*, Traduit de l'anglais par Omblage, Paris, Les Arènes.
- Fall Pape Abdou (2021), *Parole et pouvoir : logiques discursives, stratégie de domination et enjeux de mémoire en Afrique noire*, Dakar, Hermann-Kala.
- Hesse Jean Luc (2020), *Ces psychopathes qui nous gouvernent*, Paris, Plon.
- Monica Andrea (2016), « La dimension publicitaire du storytelling politique », *Styles of Communication*, Vol. 8, n<sup>o</sup>. 2.
- Platon (2011), *La République*, dans *Œuvres complètes*, traduction et notes sous la direction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.
- Revel Jean-François (1976), *La tentation totalitaire*, Paris, Robert Laffont.
- Rosière Stéphane et Richard Yann (2011), *Géographie des conflits armés et des violences politiques*, Paris, Ellipses.
- Sémelin Jacques (2005), *Purifier et détruire : usages politiques des massacres et génocides*, Paris, Seuil.
- Stamm Anne, *L'Afrique de la colonisation à l'indépendance*, Paris, PUF, Que sais-je ? 1998.